**Religion. Des valeurs spirituelles dans le sport**

**Il reste beaucoup à faire dans la pastorale du sport, dit Alessandra Maigre, hockeyeuse et théologienne.**

**Lucienne Bittar/Cath.ch /2 août 2024**

**«Un esprit sain dans un corps sain.» Depuis des années, l’Organisation mondiale de la santé le répète sur tous les tons: le sport, c’est bon pour la santé. C’est aussi un marché de choix, vu le nombre de ses adeptes, mais visiblement pas pour l’Eglise. La pastorale du sport est très peu développée en Suisse, montre la thèse en théologie d’Alessandra Maigre, hockeyeuse et chargée d’édition à l’Academic Press Fribourg depuis juin 2023.**

**Qu’avez-vous pensé de la cérémonie d’ouverture des Jeux olympiques, en particulier le tableau Festivité, que nombre de chrétiens ont pris pour une parodie de La Cène de Léonard de Vinci?**

**Alessandra Maigre: Pour ma part, cela ne m’a pas sauté aux yeux et je ne sais pas si cela recouvre la volonté des scénaristes, auquel cas il s’agirait d’une attaque publique gratuite, sans grand intérêt. Sinon, j’ai trouvé le tableau bien fait. Ce mélange des genres un peu osé donne à réfléchir sur la notion de l’inclusivité. De quoi parle-t-on? Que souhaite-t-on? Quels sont les mécanismes à mettre en place?**

**De manière plus générale, on a vu durant la cérémonie d’ouverture un certain nombre de clichés, mais l’exercice le veut. Ces shows se veulent rassembleurs, parlant à tous les peuples, tout en présentant les valeurs ou l’histoire du pays hôte. Il s’agissait ici de montrer ce qui fait la France, sa culture. En même temps, ces cérémonies incluent un message politique plus concret sur la façon dont un pays conçoit sa place dans les nations et les valeurs qu’il prétend défendre. A Paris, cela a tourné en partie autour de l’inclusion. Personnellement, j’ai aimé le moment où les artisans jouaient de la musique sur les échafaudages de la cathédrale Notre-Dame de Paris.**

**Vous évoquez la volonté de faire des JO un moment rassembleur. Les grands événements sportifs internationaux sont parfois comparés à des «messes» où se jouerait une forme de «communion». N’est-ce pas un peu hasardeux?**

**Dans les deux cas, il y a des rituels au déroulement précis, avec un temps et un espace très cadrés, d’où cette comparaison. La «messe» sportive n’est toutefois pas à comprendre dans le sens chrétien, mais dans sa fonction de rassemblement social, de cohésion ritualisée. Les participants cherchent à établir un lien avec quelque chose qui les dépasse, un objectif commun, mais sans recherche de transcendance.**

**Vous pratiquez le hockey sur glace en ligue nationale B à Fribourg-Gottéron. Ne voyez-vous pas de contradiction entre cette fonction de «communion» du sport et la compétition?**

**Une petite précision d’abord.** [**Mon équipe a gagné l’an passé le championnat suisse de la ligue B, et nous sommes montées en ligue A**](https://www.laliberte.ch/info-regionale/hockey-douze-departs-et-neuf-arrivees-chez-les-gotteron-ladies-727510)**. A ce stade, cela m’aurait demandé trop d’investissement d’y rester. J’ai donc choisi de jouer en ligue C, à Berne. Cela dit, je mentirais si je vous disais que sur le terrain je ne fais pas tout pour gagner et que je ne suis pas contente si l’autre camp fait un autogoal! Dans la compétition, on est en concurrence avec des adversaires, mais on n’est pas contre eux.**

**Etre en compétition, c’est se pousser vers le haut les uns les autres. Une des clés pour un sport bien pratiqué, à mon avis, ou du moins pratiqué avec des valeurs humanistes, c’est de le faire pour la beauté du jeu. La division que vous évoquez apparaît quand l’objectif de fond de la rencontre se perd: celui de la joie partagée. C’est plus difficile dans le sport d’élite, où il y a des enjeux financiers, politiques, mais c’est aussi possible. J’aime bien évoquer l’exemple de Federer et Nadal, «les meilleurs ennemis»: ils se sont mutuellement poussés à se dépasser.**

**Vous avez présenté une thèse en 2023 à l’Université de Fribourg intitulée *Les défis de la spiritualité dans le sport: limite, jeu et identité*. La compétition laisse-t-elle un espace à la faille, à la fragilité?**

**A priori, elle n’y a pas sa place. On doit performer, être le meilleur. Mais si un athlète ne se définit qu’à travers cette fonction, qu’est-ce qui lui reste quand il ne peut plus pratiquer son sport à cause d’une blessure? Il y a là un enjeu identitaire. Comment intégrer la fragilité dans un tout plus grand, dans la globalité de la vie de la personne. Si celle-ci ne se définit pas uniquement par son sport, par sa blessure, qu’est-elle d’autre? La préparation des athlètes devrait intégrer ce questionnement et une conception holistique de la personne. Et cela peut passer par un accompagnement spirituel en amont.**

**Le sport reste un parent pauvre de la pastorale. Est-ce parce qu’il concerne le corps, avec lequel l’Eglise entretient des relations ambivalentes?**

**Il y a eu dans l’Eglise, c’est vrai, soit des périodes de mise en valeur du corps, comme avec les jésuites au XVIIe siècle, où il est intégré dans le processus d’apprentissage, soit de répudiation du corps, comme avec le puritanisme protestant. Et c’est sans parler de la dissociation entre le corps et l’âme qui a conduit l’Eglise à ne se préoccuper longtemps que du salut de l’âme. Aujourd’hui, on a une réassociation du corps, de l’esprit et de l’âme, que les aumôniers en milieu sportif pourraient mettre en avant. Il faut dire aux athlètes qu’ils ne sont pas juste des corps prêts à performer.**

**Quelles sont les qualités spirituelles que le sport peut développer?**

**La persévérance, la rigueur de l’entraînement. Et pour les sports d’équipe, la solidarité, l’attention aux autres. En 2016, le Vatican a fait une déclaration où il donne six principes pour un sport qui prenne en compte l’être humain: la compassion, le respect, l’amour, l’équilibre, la joie – que j’ai déjà mentionnée – et l’*enlightenment*, qui traduit une forme d’illumination. Ils résument plutôt bien les qualités spirituelles en jeu dans la pratique sportive.**

**Quand le corps est engagé, l’esprit doit être tout à son affaire, sous peine de se blesser. Le sport peut-il être assimilé à une pratique méditative?**

**Certains athlètes, dans les sports d’endurance surtout, comme la course à pied ou la natation, connaissent ces moments de flow décrits par le psychologue croate Mihály Csikszentmihalyi, un état de concentration ou d’absorption totale dans une activité, qui amène de la joie, voire une forme d’extase.**

**Vous est-il arrivé de ressentir lors de votre pratique sportive une joie tellement grande que vous vous êtes sentie en communion avec le monde?**

**Plutôt en communion avec mon équipe, quand nous avons vraiment combattu dans une forme d’harmonie parfaite et que nous avons remporté une victoire. Nous nous sentons toutes portées alors comme un seul corps.**